



En couverture : Guillaume Gallienne, Charlotte Fermand.
Ci-dessus : Suliane Brahim, Guillaume Gallienne. © Christophe Raynaud de Lage



Lucrece Borgia



Thierry Hancisse, Guillaume Gallienne. © Christophe Raynaud de Lage

Pour la raison,
la croissance
est entre
vos mains.



Pour l'instinct,
un conseil externe
est la bonne
solution.

www.grant-thornton.fr

 **Grant Thornton**
L'instinct de la croissance™

Audit • Expertise Conseil • Conseil Financier • Conseil Opérationnel & *Outsourcing* • Juridique • Fiscal

Lucrèce Borgia

drame en trois actes de **Victor Hugo**

Reprise

DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET 2015

SALLE RICHELIEU

durée 2h10 sans entracte

Mise en scène de Denis Podalydès

Scénographie **Éric RUF** | Costumes **Christian LACROIX** | Lumières **Stéphanie DANIEL** | Création sonore **Bernard VALLERY** | Maquillages et effets spéciaux **Dominique COLLADANT** | Masques **Louis ARENE** | Travail chorégraphique **Kaori ITO** | Assistante mise en scène **Alison HORNUS** | Assistante scénographie **Dominique SCHMITT** | Assistantes maquillages **Laurence AUÉ** et **Muriel BAURENS** | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Thierry HANCISSE	Don Alphonse d'Este
Éric GÉNOVÈSE*	Jeppo Liveretto
Guillaume GALLIENNE	Lucrèce Borgia
Christian GONON*	Astolfo et Montefeltro
Pierre LOUIS-CALIXTE*	Jeppo Liveretto
Christian HECQ	Gubetta
Gilles DAVID	Rustighello
Stéphane VARUPENNE*	Maffio Orsini
Suliane BRAHIM	Gennaro
Georgia SCALLIET*	la Princesse Negroni
Adeline D'HERMY*	la Princesse Negroni
Elliot JENICOT*	Astolfo et Montefeltro
Benjamin LAVERNHE	Oloferno Vitellozzo
Sébastien POUDEROUX	Don Apostolo
Christophe MONTENEZ*	Maffio Orsini

et les élèves-comédiens
de la Comédie-Française

Valentin Rolland	} Ascanio
Claire Boust	
Charlotte Ferman	
Solenn Louër	

trois femmes et trois soldats

*en alternance

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

La troupe de la Comédie-Française

AVRIL 2015



Sociétaires

Gérard Giroudon Claude Mathieu Muriel Mayette-Holtz Martine Chevallier Véronique Vella



Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé



Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero



Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly



Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Christian Gonon



Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre Bakary Sangaré



Pensionnaires

Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Nicolas Lormeau Gilles David Stéphane Varupenne



Clément Hervieu-Léger Benjamin Jungers Sulane Brahimi Georgina Scalliet Nâzım Boudjenah Jérémy Lopez



Adeline d'Hermey Danièle Lebrun Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Samuel Labarthe



Louis Arene Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse Sébastien Poudroux Noam Morgensztern Claire de La Rue du Can



Didier Sandre Pauline Méreuze Anna Cervinka Christophe Montenez

© Christophe Raytraud de Léage

Sociétaires honoraires
 Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn, Eric Ruf.

Administrateur général
 Éric Ruf

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Au premier plan : Valentin Rolland, Sébastien Pouderoux, Guillaume Gallienne, Pierre Louis-Calixte, Benjamin Lavernhe ; au second plan : Christian Gonon, Solenn Louër, Charlotte Fermand, Thierry Hancisse, Claire Boust. © Christophe Raynaud de Lage

Lucrece Borgia

SUR FERRARE règne la sombre et vénéneuse Lucrece Borgia, femme de pouvoir aux mains tachées de sang, au corps coupable d'inceste, ajoutant aux crimes des Borgia celui de fratricide. Gennaro, fruit de son union avec son frère, ignore l'identité de ses parents. Lors d'un bal à Venise, il courtise une belle masquée, avant de découvrir avec horreur le visage de Lucrece, tremblante d'amour pour ce fils qu'elle approche en secret, dissimulée dans la féerie du carnaval. Piquée par l'affront des amis de Gennaro qui l'ont démasquée, et soupçonnée d'adultère par son mari Don Alphonse, Lucrece enclenche une vengeance déchirante dont l'implacable dessein ne peut être qu'inextricablement lié à la destinée de son fils.



Christian Gonon, Gilles David. © Christophe Raynaud de Lage

Victor Hugo

APRÈS LA CENSURE de *Marion de Lorme* et le retentissant *Hernani*, terrain de « bataille » entre tenants du classicisme et partisans du romantisme, Victor Hugo (1802-1885) écrit successivement en 1832 *Le roi s'amuse* et *Lucrece Borgia*. « Nées au même moment, sur le même point du cœur » (Préface), les deux pièces diffèrent par leur forme et leur destinée. *Le roi s'amuse* est interdit par le pouvoir royal dès la première représentation à la Comédie-Française tandis que *Lucrece Borgia*, dont Hugo suit scrupuleusement les répétitions, prospère au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Hugo déforme la réalité historique et l'adapte à sa vision dramatique en entachant de fratricide non pas César Borgia mais Lucrece, fine lettrée protectrice des arts, muée en monstre pétri d'amour maternel. Perçue par George Sand comme l'œuvre « la plus puissante » de Hugo,



Stéphane Varupenne. © Christophe Raynaud de Lage

Lucrece Borgia, image d'un « théâtre de la cruauté » tel que l'entend Antonin Artaud, représente pour son auteur une victoire sur le pouvoir et la censure.

Denis Podalydès

ENTRÉ EN 1997 à la Comédie-Française, Denis Podalydès en devient le 505^e sociétaire en 2000. Pour sa troisième mise en scène Salle Richelieu, après *Cyrano de Bergerac* de Rostand (2006) et *Fantasio* de Musset (2008), il revient au siècle romantique. De Victor Hugo, il aime la langue impétueuse, théâtrale, « entièrement saturée de rêves », dénuée de sobriété, la débauche rhétorique redoublant la débauche morale. La mise en scène d'Antoine Vitez (1985),

qu'il disait « taillée dans la chair même de la nuit », nourrit le désir de Denis Podalydès de suivre Hugo dans son lyrisme pour « mieux descendre dans ce gouffre d'ombre qu'est *Lucrece Borgia*, tragédie ambivalente et subversive, sorte de monstre de beauté comme d'inconvenance » et retrouver dans ce spectacle « la violence poétique du mélodrame ».

À travers Lucrece, par Denis Podalydès

Travestissement et masque

Le travestissement, le masque viennent à la fois de la pièce et du désir de faire de Lucrece moins une héroïne dramatique qu'une allégorie du paria, du monstre moral dont parle Hugo dans sa préface à la pièce. Lucrece porte un masque d'infamie dont elle voudrait se défaire. Le travestissement, c'est moins une femme jouée par un homme qu'une femme enfermée dans une apparence qui n'est pas la sienne, qui la contredit, la défigure, car *elle n'était pas née pour faire le mal, c'est sa famille qui l'y a entraînée*. À travers Lucrece, il y a une tragédie de la compassion pour tous ceux que la souillure, souillure du crime, de la faute, du péché, de l'abjection et de la malédiction a frappés – malgré leur désir de rachat, leur désir d'une autre vie. Lucrece ne trouve jamais l'oreille capable d'entendre son chant profond. Il fallait, à mon sens, que cela se traduise par une expérience d'acteur : que nous puissions éprouver dramatiquement ce chemin vers la rédemption, en mettant d'abord le public dans la position du rieur, du sceptique, qui ne croit pas au drame, au théâtre du grotesque et du sublime, dans la conscience de sa contradiction. Lucrece, ce n'est pas Guillaume Gallienne *en* femme, mais *dans le piège de cette femme*, enfermée en lui, ou lui en elle. Luttant avec et contre.

Une affirmation des contrastes, pour une pièce dérangeante

Avec *Lucrece*, Hugo a bien sûr un souci d'efficacité, la volonté de frapper les esprits et d'emporter les cœurs. Mais la pièce n'est pas moins étrange et dérangeante, comme empoissée, ou empoisonnée. En son centre, comme un point aveugle, un soleil noir, il y a l'inceste. La beauté de Gennaro, son héroïsme sont fruits de l'inceste. Splendeur et poison, bien et mal, emmêlés. Le théâtre de Hugo est fondé de part en part sur de puissantes contradictions, savamment maintenues, prolongées et poussées jusqu'à la rupture. Le *Drame* hugolien n'a qu'un sens, ne se définit que par ce souci de dire la contradiction qui gît au cœur de l'homme, où alternent le grotesque et le sublime, le haut et le bas, la souillure et le sacré, comme chez Homère, Dante, Shakespeare, ses maîtres. La mise en scène doit faire en sorte que les contrastes s'affirment avec le plus de netteté et d'énergie possibles. Dans la préface, on lit : « ... et maintenant mêlez à toute cette difformité morale un sentiment pur, le sentiment maternel ; dans votre monstre, mettez une mère, et le monstre fera pleurer... » C'est bien l'allégorie que Hugo recherche. Il faudrait que chaque personnage prenne à la fois sa dimension dramatique – propre à l'intrigue et aux relations entre les caractères – et sa dimension mythique ou allégorique.

Une modernité compatible avec les excès hugoliens

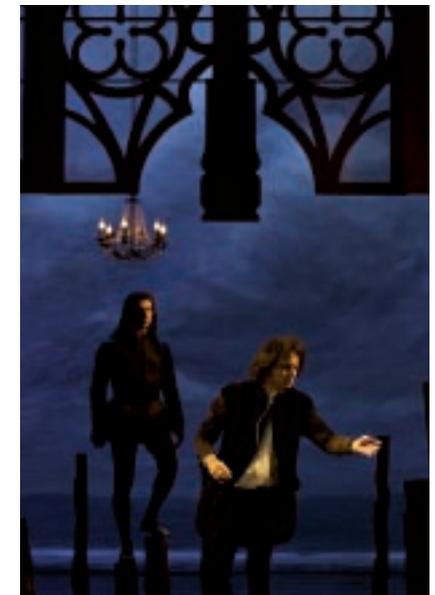
Nous ne sommes plus habitués à l'ampleur et à l'amplitude du sentiment, du geste et de la parole, à une rhétorique aussi rythmée, affirmée, qui n'a peur de rien, d'aucun excès, d'aucune exagération. *Lucrece Borgia* la réclame, l'exige. Dans son cahier de notes, à l'occasion de la création qu'il fit de la pièce à Avignon en 1985, Antoine Vitez écrit à l'attention des acteurs : « N'ayez jamais peur d'en faire trop. » C'est l'opposé du théâtre bourgeois, du bon goût. Et on est souvent ridicule, avec ce genre de texte, de ne pas oser, de se limiter à une psychologie de la vraisemblance, qui serait profondément réductrice ; et on est *sublime* de se jeter à l'eau, d'y aller, de monter en régime, de s'abandonner aux grandes périodes verbales, de les mener à leur terme, jusqu'au bout du souffle et de l'ultime phrase. Il faut beaucoup de maîtrise et beaucoup d'abandon, tendre violemment la corde du sentiment sur l'arc de la rhétorique, et faire vibrer le chant profond du poème dramatique, en un mot : son lyrisme.

Une pièce sur la fatalité du destin ?

Le mot « fatalité » revient plusieurs fois dans la pièce. Il faut le prendre très au sérieux. C'est le *fatum* des anciens, de la tragédie antique. Le sommeil de Gennaro donne à penser qu'on assiste à son rêve. Vitez, dans son cahier, note bien que ce sommeil est d'un autre ordre. Image et thème magnifiques que ce sommeil de Gennaro, que seul le baiser maternel

réveille. Il serait beau que sa signification poétique et tragique puisse affleurer. Gennaro est au centre d'un vide : il n'est peut-être pas né. À la fin de la pièce, il parle avec sa mère et tous les autres autour de lui sont morts et puis il meurt aussi. Deux sommeils ouvrent et referment la pièce. Le drame est une sombre veille qui ne s'illumine qu'à l'ultime réplique. Elle dit l'indicible : la vérité incestueuse, clef de voûte de la pièce, contradiction fatale, jetant dans le regard de Gennaro, à l'instant de mourir, la leur jusque-là impossible de l'amour filial, soit la goutte de lait venant éclairer ces ténèbres. Et c'est l'humanité entière qui est rachetée.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN



Elliot Jenicot, Éric Génovèse. © Christophe Raynaud de Lage

Le travestissement à la Comédie-Française

Après M^{me} Segond-Weber (1918), Mary Marquet, Louise Contat (entre 1935 et 1948) et Christine Fersen (1994), Guillaume Gallienne donne chair au masque de cette mère faite monstre.

Travesti(e)s dans le texte...

L'interdiction aux femmes de se produire sur scène contraint les hommes, dès la naissance du théâtre dans l'Antiquité, à se travestir. Les Comédiens-Français ont aussi recouru depuis le XVII^e siècle au travestissement. Il est un ressort dramatique apprécié mais rare dans le théâtre de Molière. Il ne l'exploite que pour *Dom Garcie de Navarre* où, comme dans *Clitandre* de Corneille (Dorise jouée par Anne Kessler en 1996), l'habit du gentilhomme favorise la fuite. Marivaux, quant à lui, privilégie le masque social, à l'exception du *Triomphe de l'amour* et de *La Fausse Suivante* où le travestissement permet de pénétrer l'âme et le cœur de l'être aimé. Léonide/Phocion est incarnée par Fanny Delbrice en 1978 puis Christine Fersen 1985, et le Chevalier par Muriel Mayette-Holtz en 1991.

Au XX^e siècle apparaissent enfin au répertoire les travesties shakespeariennes Rosalinde (*Comme il vous plaira* avec Mony Dalmès en 1951 puis Valérie Dréville en 1989 dans la mise en scène de Lluis Pasqual) et Viola, piégée dans le personnage de Cesario (*La Nuit des rois* avec Ludmila Mikaël 1976 et Audrey Bonnet en 2003).

... et sur la scène

Sans être écrits, les genres peuvent s'échanger sur scène. La troupe « mixte » de Molière perpétue ainsi une coutume attribuant aux hommes (Louis Béjart, Hubert et Beauval) les personnages de duègnes et de fâcheuses. Le genre des dieux et des allégories est soumis à une libre interprétation tel, dans *Psyché*, Jupiter devenu déesse sous les traits de Claude Mathieu (2013) alors que, par convenance, le rôle d'Amour était confié le plus souvent à des femmes. La tradition, dès 1784, de faire jouer Chérubin (*Le Mariage de Figaro*) par une femme, sur les recommandations de Beaumarchais, s'installe durablement : Jeanne Olivier, Sarah Bernhardt, Jeanne Moreau, Claude Mathieu...

L'attribution de rôles masculins à des femmes est plus fréquente – et sans réciprocité – à partir du XIX^e siècle et fait la renommée de certaines comédiennes.

La jeunesse est le principal vecteur d'inversion des sexes dans lequel s'illustrent notamment M^{lle} Lloyd, M^{lle} Anaïs puis Jeanne Sully. Dans le sillage de Sarah Bernhardt hors Comédie-Française, Marie-Thérèse Piérat incarne deux héros de Musset, Fortunio (*Le Chandelier*, 1916) et Lorenzo (*Lorenzaccio*, 1918 et 1927). Le travestissement peut en effet répondre à la spécificité d'un rôle. Cécile Brune (Mère Marguerite et un soldat dans *Cyrano de Bergerac* en 2006) inspire à Denis Podalydès l'idée de lui faire incarner



Georgia Scalliet. © Christophe Raynaud de Lage

Fantasio. L'assimilation ne repose pas sur l'androgynie du corps (comme ce fut le cas pour le jeune Victor incarné par Véronique Vella dans *Le Dindon* en 2002), mais sur une blessure auditivement perceptible.

Quant à l'incarnation d'un rôle-titre féminin par un homme, elle réapparaît sur la scène contemporaine avec la Bérénice « virile » jouée en 2009 par Shahrokh Moshkin Ghalam aux côtés

de Céline Samie dans le rôle d'Antiochus. En étant aujourd'hui l'image de Lucrece Borgia, le visage de Guillaume Gallienne, face à Gennaro joué par Suliane Brahim, est le masque de ce carnaval dont le travestissement contribue à donner une dimension cauchemardesque où le monde n'est pas tel qu'il nous est donné à voir.

FLORENCE THOMAS

archiviste-documentaliste de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Éric Ruf, scénographie – Sociétaire honoraire de la Comédie-Française dont il est administrateur général depuis août 2014, Éric Ruf est également metteur en scène et scénographe. Son compagnonnage avec Denis Podalydès le conduit à créer les décors de ses mises en scène de *Cyrano de Bergerac* (Molière du décorateur en 2007), *Fantasio*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Mental de l'équipe*, *Le Cas Jekyll*, *L'homme qui se hait*, *Fortunio*, et *Don Pasquale*.

Christian Lacroix, costumes – Christian Lacroix signe depuis les années 1980, les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, de *Cyrano de Bergerac*, (Molière du créateur de costumes 2007) mis en scène par Denis Podalydès, ou encore de *Peer Gynt* mis en scène par Éric Ruf au Grand Palais.

Stéphanie Daniel, lumières – Diplômée de l'École du TNS, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées, des expositions ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Éric Ruf, Jean Dautremay, Martine Wijckaert. Molière du créateur de lumière 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Don Pasquale* au Théâtre des Champs-Élysées.

Bernard Vallery, création sonore – Après une formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour la danse, les marionnettes, le théâtre, avec des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Gilberte Tsai, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals. Il a déjà collaboré avec Denis Podalydès pour *Voix off*.

Dominique Colladant, maquillages et effets spéciaux – Depuis les années 1980, Dominique Colladant travaille à la conception et à la réalisation d'effets spéciaux de maquillages pour de nombreuses productions. Au théâtre, il collabore notamment avec Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Alain Françon, Jean Jourdeuil. Il travaille également pour l'opéra et a collaboré à de nombreux films publicitaires, ainsi qu'à une centaine de longs métrages.

Louis Arene, masques – Entré à la Comédie-Française en 2012, Louis Arene interprète actuellement Jeune médecin et Candidat au suicide dans *Innocence* de Dea Loher, mis en scène par Denis Marleau et Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz. Il a également mis en scène et réalisé la scénographie et les masques de *La Fleur à la bouche* de Pirandello la saison dernière au Studio-Théâtre.

Kaori Ito, Danseuse et chorégraphe – Kaori Ito travaille notamment avec Philippe Découflé, Angelin Preljocaj, James Thiérée, Sidi Larbi Cherkaoui. Elle danse et collabore avec Denis Podalydès pour *Le Cas Jekyll* en 2011, puis l'accompagne en tant que chorégraphe pour ses mises en scène du *Bourgeois gentilhomme* et de *L'homme qui se hait*.



Christian Hecq, Guillaume Gallienne, Georgia Scalliet.

Ci-dessous : Christophe Montenez, Pierre Louis-Calixte. © Christophe Raynaud de Lage



Directeur de la publication Éric Ruf Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage
Conception graphique Jérôme Le Scanff © Comédie-Française
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, avril 2015

Mars-juillet 2015



SALLE RICHELIEU

La Double Inconstance

Marivaux - Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

Le Misanthrope

Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

Les Estivants

Maxime Gorki - Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare - Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

Innocence

Dea Loher - Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

Lucrèce Borgia

Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

La Maison de Bernarda Alba

Federico García Lorca - Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

La Tragédie d'Hamlet

William Shakespeare - Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

Un fil à la patte

Georges Feydeau - Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

La Tête des autres

Marcel Aymé - Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

Les Enfants du silence

Mark Medoff - Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

Le Système Ribadier

Georges Feydeau - Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 17 JUILLET

Propositions

Hommage à Robert Desnos
Lecture dans le cadre du Printemps des poètes
10 MARS
Lectures

Didier SANDRE - Marcel PROUST 21 MARS
Catherine SAUVAL - Jules RENARD 6 JUIN

Pour Antoine Vitez

En partenariat avec les éditions Gallimard et
l'association Les Amis d'Antoine Vitez 4 MAI
La séance est ouverte avec France Inter
8 JUIN

Débats

Théâtre et cinéma 5 JUIN
Bureau des lecteurs 27, 28, 29 JUIN



STUDIO-THÉÂTRE

La Dame aux jambes d'azur

Eugène Labiche - Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

Dancefloor Memories

Lucie Depauw - Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

La Princesse au petit pois

Hans Christian Andersen - Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

Propositions

Délicieuse cacophonie - Victor Haïm
lecture par Simon Eine 19, 20 MAI
Esquisse d'un portrait de Roland Barthes
lecture par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

2 MARS Elsa LEPOIVRE | 13 AVRIL Loïc CORBERY | 11
MAI Clément HERVIEU-LÉGER | 1^{ER} JUIN Françoise
GILLARD

Élèves-comédiens 8, 9, 10 JUILLET

Présentation-spectacle des élèves-comédiens, sous la
direction de Michel Vuillermoz – texte de Rémi De Vos

MUSÉE GUSTAVE-MOREAU

Lectures
Louis ARENE - Jean-Paul CHAMBAS 10 MARS
Didier SANDRE - Marcel PROUST 2 JUIN